

joyeux événement. Veuillez bien le croire, vous écrire est pour moi un plaisir d'autant plus doux qu'il est plus rare, et c'est avec une bien vive satisfaction, que je vois arriver un de ces moments fortunés où il m'est donné de franchir l'espace qui nous sépare et de vous dire l'attachement que vous porte votre fils.

Une année entière vient de s'écouler et une autre vient de se renouveler, sans qu'il m'ait été possible de vous voir. Je suis convaincu du moins que vous n'avez pas laissé passer cette circonstance sans élever les mains vers le ciel, sans le prier de répandre ses abondantes bénédiction sur un fils, qui vous aime tant et que lui seul a enlevé à votre tendresse. De mon côté j'ai prié Dieu de vous combler de ses faveurs, de vous rendre heureuse, heureuse du bonheur promis à la vertu ; et si mes vœux sont exaucés, vous serez amplement dédommagée des sacrifices que vous avez faits à mon occasion. J'ai été jaloux du sort de ce cher Louis, et j'aurais bien désiré, sinon lui ravir, du moins partagé le plaisir qu'il a goûté en ce jour. Nous avons ici aussi célébré le jour de l'an, mais à la façon du Nord. Les employés du fort viennent tous, en grande cérémonie, donner une poignée de main au bourgeois, prendre un *coup* et même trois, recevoir un bout de tabac, puis ils se retirent à la complète satisfaction des deux parties. Cette année, au lieu d'une poignée de main, ils en avaient trois à donner, deux en notre faveur. Belle, je vous assure, fut la fête. Quelques sauvages réunis au fort pour la circonstance viennent prendre leurs ébats à la suite des gens du fort. Si vos élégants ont épuisé toutes les modes de faire des visites, ils n'ont qu'à venir ici prendre une leçon et à coup sûr je leur promets du nouveau.

J'ai reçu tout ce que vous m'avez envoyé par le père Bermond. Ordinairement parlant, je ne devais recevoir ces lettres qu'en février prochain, mais des hommes de ce poste, restés en arrière, pour le transport des soldats, passèrent à la rivière Rouge en septembre et le 26 novembre dernier ils me remirent vos lettres. Je ne vous parlerai pas du plaisir que m'ont causé leur réception : il vous est